

**Préface**  
**d'Yves Coppens**

*Saülo, mon copain,*

*On s'est rencontré il y a déjà bien des années, quelque part dans Paris, lors d'une de ces célébrations toujours chaleureuses de la Fondation de la Vocation appelée désormais Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation. Nous faisons, en effet, tous les deux partie de ce que l'on nommait alors affectueusement la bande à Marcel, pour saluer de manière un brin espiègle le respecté fondateur de cette généreuse organisation, toi, lauréat 1972 de son antenne espagnole, moi, lauréat 1963, trois ans après sa naissance, de l'institution mère. Et nous avons tout de suite sympathisé.*

*Saülo, mon ami,*

*Après avoir ainsi croisé ton œil franc et bénéficié de ton amitié spontanée, j'ai rencontré ton œuvre. Je l'ai trouvée puissante et compliquée, inquiétante mais colorée, éclatante mais torturée ; j'ai tourné autour longtemps, souvent, parce qu'elle était agréable à fréquenter et parce que aussi je ne pouvais m'en détacher. Mais nous nous sommes*

*contentés de ce plaisir simple de regarder chacun avec attention ce que faisait l'autre, de se voir de temps en temps, chaque fois d'ailleurs avec le même plaisir, de se promettre de se voir mieux un jour et puis de s'informer parfois, entre-temps, de ce que l'on venait de réaliser.*

*Saülo, mon frère,*

*Je ne pouvais deviner, ni au travers de la chaleur de ta personne qui toujours séduit, ni au-delà de tes sujets qui parfois provoquent, de leurs formes qui souvent dérangent, de leurs couleurs qui quelquefois agressent, la terrible première existence que tu avais déjà vécue et décidé de faire connaître, et dont tu m'as demandé de préfacier le récit. Terrible est évidemment un mot bien médiocre pour traduire trahison et cruauté, horreur et cynisme, violence et ignominie, et puis pour traduire aussi tout au long de ces longues années, misère, douleur, faim ou révolte. C'est un grand honneur que tu me fais de m'offrir ainsi ta confiance ; ouvrir par quelques lignes une pareille confession me remplit à la fois d'inquiétude, d'émotion mais de bonheur aussi.*

*Saülo, mon petit frère,*

*Rassure-toi ; pour ton préfacier, un Homme vaut un Homme et chaque Homme est un Monsieur. Et rassure-toi aussi, tu es incontestablement parvenu à transcender la dureté de ton discours par la beauté de tes descriptions, le pathétisme de tes portraits, la poésie de tes scènes ; tu as fait dans ce livre, par ailleurs si rugueux, merveilleusement ressortir ton sens de l'observation, la puissance de ton envie de vivre, le génie de ta créativité.*

*Saïlo, mon petit frère, mon ami, mon copain,*

*On t'aime, on te respecte et on t'admire ; continue à nous enchanter en peignant, en sculptant, mais on le sait aussi maintenant, en écrivant. Pour tout ce que font ta tête et tes mains, tu nous attaches et nous t'en remercions.*

Y. C.